

Halifax le 30^{me} Juillet 1800.

Mon cher Major

Quoique je me trouve aujourd'hui dans le milieu des préparatifs pour mon embarquement pour L'Angleterre, où sa Majesté approuve que je retourne pour le présent, en attendant que ma santé se remette ou qui il juge à propos de m'employer plus immédiatement auprès de sa personne, je n'ai pas voulu partir, sans vous donner de mes nouvelles, et vous offrir mes remerciemens pour votre lettre en date du neuf Juillet, qui vient de arriver, dans l'instant, de même que pour le joli présent, tant de votre part, que de celle de vos enfans.

Je suis désolé que les circonstances sous lesquelles Monsieur George Holland, a dû quitter L'Angleterre, et le service, sont telles qu'il m'est impossible de prêter la moindre attention, à aucune recommandation en sa faveur. Il suffit je pense, que je vous dise, qu'il a littéralement mérité la
potence

potence, et que s'il n'a pas été pendu pour vous, c'est
que je lui ai fourni les moyens de se sauver et d'é-
vader la justice: vous pouvez compter que c'est un
scelerat des plus achevés s'il en a jamais existé.

Ma
santé depuis long temps infiniment derangée par
l'excès de travail dans mon bureau, depuis le moment
de mon arrivée ici, ajoutée à d'autres raisons de
poids m'ont obligé de demander, à sa Majesté la
permission de retourner, cette automne en Europe.
C'est le dia sept du Courant que ses ordres la dessus
m'ont été communiqués, et je suis sûr que vous vous
rejoûrires lorsque j'ajouté que ça a été fait de la ma-
nière la plus flatteuse et la plus affectionnée.

Un des
vaisseaux de sa Majesté L'Assistance de 50 canons
a été tout de suite préparé pour moi et comme je
desire éviter même la possibilité de rencontrer l'Équi-
noxe, et que tout sera prêt en deux jours, dimanche
le trois Aout, je compte mettre à la voile. Par
conséquent je serai presque aussitôt en Angleterre,
que celle ci vous parviendra, mais je vous prie d'être
persuadé que l'éloignement ne changera jamais mes
sentiments soit à votre égard, soit à celui de votre
famille, car, en tout temps, vous pouvez être ferme-
ment

fermement persuadé de la continuation de mon
estime, et de mon amitié, et je vous prie de croire
que c'est avec la plus parfaite considération que
je me soustris mon cher Major,

très sincèrement
et fidèlement

Votre &c.

Edouard

Major de Salaberry

Je Je Je

P. S. ce 1^{er} Août 1800.

Je viens de recevoir à l'instant votre lettre en date
du 12^{me} Juillet par les mains de Monsieur Suchereau.
L'occasion immédiate de le placer comme Lieutenant
au premier Bataillon des Royales Volontaires
Canadiens, à la place de Monsieur Charles^{de} Lanau-
dière se présentant, j'en profite pour lui donner
sa patente comme tel.

Le Major Gordon est chargé
d'expliquer au Général Hunter, que la date d'Ensei-
gne de votre troisième fils doit être la même que
celle

celle de Quartier maître, qu'on a donné à Alexan-
-dre dans le 60^{me}. Je suis infiniment reconnois-
-sant du souvenir de Madame de Salaberry et
je vous charge de lui présenter l'assurance de la
continuation de mon souvenir et de ma par-
-faite estime. C—

Au Palais de Kensington

le 4 octobre 1801.

Mon cher Major

J'ai reçu le vingt quatre, du mois
passé, vos deux lettres en date du 25 juillet, et du
12 août.

Il m'est impossible, à cette distance
de temps, de pouvoir satisfaire votre question au sujet
de vos lettres du 24 octobre, et du 20 Novembre dernier,
car, dès que j'ai répondu à une lettre, je la brûle
immédiatement, à moins qu'elle ne soit officielle.
Cependant, il vous sera facile de vous fournir
la preuve certaine, si ces lettres me sont
parvenues ou non, en parcourant les papiers, si
vous les avez toutes conservés; car je ne manque
jamais d'accuser la recette de chaque lettre, que
me parvient, lorsque j'y réponds, et de plus, il
ne m'arrive jamais de ne pas répliquer à celles

qui l'on m'adresse par la première occasion possible.
Ainsi, si, dans mes lettres, je n'ai pas fait
mention de celles en question, c'est preuve sûre
qu'elles ne me sont pas parvenues. Afin que vous
sachiez, si toutes celles que je vous ai écrites,
depuis mon retour en Angleterre, sont arrivées à
leur destination, je vous en ferai la liste suivante,
la première est du 20 Octobre 1800, la seconde du
14 Janvier 1801, la troisième du 31 Avril,
la quatrième du 1 Juin, la cinquième du 12
Juillet, et enfin celle-ci est la sixième, c'est
à vous de dire mon cher Major à votre satisfaction
sur le reste.

Je ne m'étonne, point du tout, des
effets que vous m'informez avoir déjà résultés
de la opération du Département Sauvage d'avec
le commandement Militaire, et je ne doute pas

que des conséquences plus sérieuses ne s'en fussent
dérivées, mais je m'en lave les mains car
j'ai été dit mon sentiment à ce sujet.

Je vous remer-

cie pour la communication de l'anecdote au sujet
de la rivalité de l'élection pour la place d'orateur,
qui a eu lieu entre Messrs de Bonne et Parit. Vous
surtout, sans doute, combien je me suis réjoui en
apprenant que vous étiez replacé dans le poste
que vous aviez donné, et pour le coup, je pense que
cela vous restera pour la vie, à moins qu'on ne
vienne about de vous faire avoir quelque chose
de mieux, ainsi ne vous mettez pas en peine, quant à
la manière, dont elle vous a été rendue; je vois bien
que mes représentations y'ont contribué, mais
tout cela est égal à présent, votre famille en a
besoin, vous la tenez, il s'agit donc d'enjoindre.
L'autre au plan que vous avez suggéré, de proposer

de doubler les Field Officers des volontaires canadiens,
je vous dirais, avec franchise, que je suis certain
vu le faible nombre d'hommes, dont chaque Battalion
est actuellement composé, que c'est une chose que
je n'oserais même pas proposer, et si je risquais
d'en parler, cela entraînerait sans doute un refus
immédiat, mais si par hasard la place de Lieut.
Colonel venoit à vaquer, dans le premier Battalion,
je ne vois pas, qu'il puisse même y avoir un
doute sur le droit que vous auriez d'y succéder.
C'est certain.

—ement un peu diable, que la démarche qu'a fait
Monsieur de Soumeville, en s'adressant au
Monsieur Milnes, au lieu de moi, pour faire
passer à sa Majesté l'offre de la prescription qu'a
fait votre Battalion pour la guerre, mais
il faut supposer, qu'on lui a fait suggérer, de
la part du Château, d'en agir ainsi. Je n'avais même

jamais entendu parler du fait, avant que
votre lettre me l'ait fait connaître.

Je suis fort content

d'apprendre, que vos deux fils sont devenus si
sçavants, dans leur métier, mais je n'ai jamais
douté que ceux de votre sorte ne feroient de
bons officiers. Le St. Michel Devot du 60^{me}, que j'ai
vu ces jours derniers, parle avec enthousiasme
de votre fils aîné, le Capt. Lieut. a sa Jamaïque,
il dit que c'est un garçon d'une bravoure dis-
tinguée, et qu'il fera un sujet excellent, car
il a tous les sentiments d'honneur gravés
dans son coeur et avec cela nous savés l'on
peut bien pardonner quelques étourderies.

Le pauvre Col.

Lonally vient d'arriver ici, je le trouve cruelle-
ment changé, et un air même égari; jusqu'
ici je n'ai pu rien obtenir pour lui, que des

promesses, mais si une flatterie, que sa présence peut-être
pourra en accélérer l'effet. Je vous exprimerai de
la reconnaissance de faire bien des amitiés de ma
part, comme de celles de mes amis de St. Laurent,
à ce brave et excellent prêtre Renaud; vous aurez
la complaisance de lui dire, que sa lettre du 8 Août
m'a fait grand plaisir, mais que j'espérais qu'il
m'excuserait, si je n'y répondais pas autrement
que par vous, puisque chaque heure de ma journée
est si remplie d'occupations, qu'il est rare que j'ai
un seul moment de loisir, mais rassurez le bien
de mon estime, et de mon souvenir, sur lesquels
il peut compter en tout temps.

Aucun changement
n'a eu lieu, jusqu'ici dans ma position, excepté
ma nomination au premier Régiment d'infanterie
(Royal Ecossais) et de deux bataillons, en place
des Fusiliers, qu'à en le Générale Clarke; mais

cela n'influe en rien sur le poste que je tiens
dans l'Amérique, et que je conserve toujours
avec permission d'en être absent jusqu'à vous
mes vœux.

Il me reste à présent, qu'à offrir
maître compliments à Madame de Salaberry,
à vous en présenter autant à l'un et à l'autre de la
part de Madame de St. Laurent, et à vous adresser
personnellement de toute l'estime et de toute
la considération avec lesquelles je serai tou-
jours pour vous major très fidèlement et
finement
votre etc.

Edouard Duc de Front.

Kennington Palace
July 4th 1806

Dear DeSalaberry

Having, at the Duke
of York's permission, to take for the
Royal, any men of the Garrison
Battalions, who are fit for gener-
al Service, and may be inclined
to volunteer for it, from that limited
description, to which they now belong,
I wish you, with the permission of
my worthy friend Col. Baron de
Petersberg, to take the charge of
recruiting for me from that Battⁿ
(the 3^d if I mistake not) which is in
your neighbourhood. If therefore
he is so good as to permit you to
render me that Service, you will
apply for his leave to run over to Supt.^s

Col. Barlow at the Isle of Wight, in
order to acquaint him, that I have
so deputed you for the purpose, there
being no Officer of my own, whom
I could well spare at present for
that duty. Conceiving no difficulty
can arise about this, I herewith
11/11 enclose copies of two letters I have
received from Lieut. Col. Gordon
Military Secretary of the Commander
in Chief upon this subject, which
I presume will sufficiently ex-
plain every point upon which
it may be necessary for you to
be informed, but if you wish to have
any further instructions only write
to me, and you shall have your
questions answered without delay.

I have now only to add, that

I rely on your exertions for some
little success, and ever remain
with friendship and regard

Dear De Salaberry

Yours
most sincerely
Edward

P.S. As the old bounty is still allowed,
this is the golden moment for the
Men, as it probably will not long
continue, so you must therefore
make the best of this persuasive
argument with them.

[Faint, illegible cursive handwriting on aged, yellowed paper. The text is mirrored across the page, suggesting bleed-through from the reverse side. The paper is folded into four quadrants by a vertical and a horizontal crease. A small tear is visible in the top right corner.]

Kensington Palace
August 26th 1806.

Dear de Salaberry

I have to acknowledge Your letter of the 24th covering a return of six more Volunteers three of whom from the 1st Garrison Battalion, and three from the second Battalion of the 14th, and I hope that, by Monday next, I shall have the satisfaction of getting another, that will communicate Your success with the 2^d Battalion of the 40th — I perfectly understand, that the removal of the 2^d Battalion of the 14th from Gosport to Kilssea, must have thrown out great obstacles in the way of our success with that Corps, yet I trust that you will contrive to gain access for your party to them nevertheless, and that, in the end, we shall find our progress with them only delayed not defeated. — I

I return you my thanks for your zealous and kind offer of visiting the Head Quarters of the Third Garrison Battalion, with your brother, in order to ascertain, if you cannot get some men there too for us, but I apprehend, you were not aware when you suggested this, that they were quartered at Pendennis Castle in Salmons Harbour, not at Plymouth, as will appear from the return I herewith enclose, which I got a few days since from Brigadier General Wyngard. - However, if, by any enquiry you may be enabled to make, you can find that there are still in that Battalion any men worth having, and you can accomplish getting there with but little more trouble than to Plymouth, I shall gladly accept of your offer, but I must be apprized of such being your intention, a few days before hand, that I may arrange everything, so as to prevent any

any obstruction being thrown in the way of your
progress. — In that case perhaps it would be
as well for your brother Maurice to remain with
Duchesnay, to proceed with the Recruiting at
Portsmouth and for you to apply to Lieut. Colonel
Butler to let you have Lewis to accompany you
to Falmouth. —

Madame de St. Laurent desires me
to give you her best remembrance, and I remain
with the most friendly regards

Dear de Salaberry
Yours most faithfully
and sincerely.

Edward

Captain de Salaberry
& — & — &

Aug 26: 1806